

L'HOMME (1)

A Lord Byron

« Toi, dont le monde encor ignore le vrai nom,
Esprit mystérieux, mortel, ange, ou démon,
Qui que tu sois, Byron, bon ou fatal génie,
J'aime de tes concerts la sauvage harmonie,
Comme j'aime le bruit de la foudre et des vents
se mêlant dans l'orage à la voix des torrents !
La nuit est ton séjour, l'horreur est ton domaine :
L'aigle roi des déserts dédaigne ainsi la plaine ;
Il ne veut comme toi, que des rocs escarpés
Que l'hiver a blanchis, que la foudre a frappés ;
Des rivages couverts des débris du naufrage,
Ou des champs tout noircis des restes du carnage :
[...]

Et toi, Byron, semblable à ce brigand des airs,
Les cris du désespoir sont tes plus doux concerts.
Le mal est ton spectacle, et l'homme est ta victime.
Ton œil, comme Satan, a mesuré l'abîme. (2)
Et ton âme, y plongeant loin du jour et de Dieu,
A dit à l'espérance un éternel adieu !
Comme lui, maintenant, régnant dans les ténèbres,
Ton génie invincible éclate en champ funèbre ;
Il triomphe, et ta voix, sur un mode infernal,
Chante l'hymne de gloire au sombre dieu du mal. [...]

Notre crime est d'être homme et de vouloir connaître :
ignorer et servir, c'est la loi de notre être.
Byron, ce mot est dur : longtemps j'en ai douté ;
Mais pourquoi reculer devant la vérité ?
Ton titre devant Dieu c'est d'être son ouvrage !
De sentir, d'adorer ton divin esclavage ;
Dans l'ordre universel faible atome emporté,
D'unir à ses desseins ta libre volonté,
D'avoir été conçu par son intelligence,

De le glorifier par ta seule existence :
Voilà, voilà ton sort. Ah ! loin de l'accuser,
Baise plutôt le joug que tu voulais briser ;
Descends du rang des dieux qu'usurpait ton audace ;
Tout est bien, tout est bon, tout est grand à sa place ;
Aux regards de celui qui fit l'immensité
L'insecte vaut un monde : ils ont autant coûté !

Mais cette loi, dis-tu, révolte ta justice ;
Elle n'est à tes yeux qu'un bizarre caprice,
Un piège où la raison trébuche à chaque pas.
Confessons-la, Byron, et ne la jugeons pas.
Comme toi, ma raison en ténèbres abonde,
Et ce n'est pas à moi de t'expliquer le monde.
Que celui qui l'a fait t'explique l'univers !
Plus je sonde l'abîme, hélas ! plus je m'y perds.
Ici bas, la douleur à la douleur s'enchaîne,
le jour succède au jour, et la peine à la peine.
Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux ; »

(1) Extraits d'un poème philosophique écrit en 1819 : la plus longue méditation du recueil. Byron n'en a pas eu une connaissance précise mais il a su qu'un jeune poète français le célébrait.

(2) Influence conjugée du *Paradis perdu* de Milton et du *Génie du Christianisme*. Lord Byron est passionnément invoqué comme une figure de Satan, l'ange déchu mais, ne l'oublions pas, le plus beau des anges ! Lamartine adjure Byron de ne pas persévérer dans le péché originel, le péché de vouloir connaître et de s'égaliser à Dieu. Sa leçon de morale est quand même tempérée par : « *Comme toi, ma raison en ténèbres abonde.* ».

On sait que Lord Byron a fasciné les romantiques français et Lamartine tout particulièrement qui voit en lui celui qui a su réaliser *cette grande poésie en action* dont il rêvait et qu'il vécut, pour son compte, trop brièvement en février 1848, où il s'écrit : « *Nous vivons la plus sublime des poésies* » ou à propos de Byron : « *Il y a plus de poésie vraie et impérissable dans la tente où la fièvre le couche à Missolonghi, sous ses armes, que dans toutes ses œuvres.* »